

Paris 28 Juillet 1904

Monsieur

Vous me priez par votre lettre du 22 G
que votre siège est fait et que vous n'y
changerez rien. Aussi aurais-je eu inutile
de vous écrire, si je n'avais tenu à ne ^{pas} laisser
subsister de fausses interprétations sur mes
actes. Jamais je ne me suis occupé de
l'utilisation qu'auraient pu avoir des
pierres cassées naturellement; mais si
vous avez en vue la collection réunie
au Musée Pradal par les soins de l'École
belge et de M. Prudot, il est fort à voir
que vous en parlez, sans la connaître.
À dire vrai, je suppose qu'il en est de
même pour ce qui me regarde, et que
ni vous ni les professeurs en préhistoire
n'ont pensé qu'il pourrait être instructif
pour eux d'examiner consciencieusement
les pièces que j'ai exposées dans la Galerie
de Géologie du Muséum, et notamment
ma dernière pierre figure, le petit oiseau.

Je n'ai jamais douté, m'écrivant vous, de
l'existence de silex taillés qui ne sont pas
en possession de 11 signes classiques. Mais
je ne sais pas les reconnaître et vous être livré
attentivement à cette recherche?

Elis de Beaumont, comme vous savez, sans
tenir compte des décauvettes répétées de
Baudouin de Tethes, et sans vouloir, lui géologue
officiel, se rendre jamais sur le terrain à Abbeville,

permissait à répéter, même en 1863, qu'il ne voyait pas la coexistence de l'homme et des éléphants, rhinocéros, rennes, bœufs, etc., et se demeurait convaincu, ajoutait-il, que le terrain de transport de Moulou (Gorgon), n'appartenait pas au diluvium proprement dit. Ne craignez-vous pas, Monsieur, de vous montrer ainsi irréconciliable dans vos opinions?

Devant la certitude d'un fait, les plus belles phrases du monde, dit-on, ne sauraient prévaloir; mais il faut reconnaître que le fait brutal met parfois bien du temps à être accepté. Le 9 juin 1859 Geoffroy St-Hilaire écrivait à Boncher de Perthes: «La science aide à prouver, mais trop souvent aussi elle empêche de comprendre. Elle a ses idoles, j'allais dire ses préjugés, et les «ignorants» comme vous sont le plus loin parfois que les savants; vous l'avez montré pour votre découverte que les savants se sont mis vingt ans à accepter.»

Pour maintenir dans votre nouvelle édition, cette phrase antécédente pour la mémoire de Boncher de Perthes, rien en dehors, certainement les motifs; car il ne suffit pas de différer d'avis sur un sujet avec quelqu'un, pour l'accuser d'aliénation mentale, d'autant plus qu'il peut dire qu'il professe à votre endroit cette même opinion.

Il n'est impossible d'arriver à découvrir des traces d'hallucination chez un homme qui, présentant des figures à détacher intentionnelles, s'exprime comme suit?

11 Nous allons démontrer qu'il existe, dans les plus
 11 anciens gisements, des figures taillées par la
 11 main de l'homme et remontant à son origine.
 11 Cette opinion est bien hardie, je le sens,
 11 et je ne me dissimule pas la difficulté de
 11 la faire admettre. Je me rappelle
 11 combien moi-même j'ai hésité à l'adopter,
 11 combien longtemps j'ai résisté à l'évidence.
 11 Je ne demandais encore, n'est-ce pas un être ?
 11 Tout ce bien des traces humaines ? Alors je
 11 recommençais mon étude et je répétais: Oui
 11 la main humaine est là. Bientôt, je l'espère,
 11 vous le direz avec moi.

11 Qui ose rappeler surtout que c'est seulement
 11 comme renseignement sur un sujet à approfondir
 11 que je présente ces mystérieuses images dont le
 11 travail et l'intention ne seront définitivement
 11 jugés que lorsque d'autres géologues les auront étudiées.

En résumé, Barnier, je crois que la suppression
 de votre phrase, disons même le contraire,
 ne saurait nuire ⁿⁱ à votre réputation, ni
 à votre dignité; bien au contraire.

Veuillez agréer, Barnier, l'assurance
 de mes sentiments distingués

A. Grinlet